

Tout sauf un ange : le théâtre du roman

Jean-Pierre Milovanoff a, cela se voit, la passion du théâtre. Cependant, son art du roman ne se résume pas à une suite de didascalies (indications scéniques) autour d'un dialogue à plusieurs personnages censé refléter la progression de l'action dramatique. Mais, comme sur scène, un évènement initial donne l'impulsion de l'intrigue. Ou plutôt un sentiment de rupture avec la réalité (Arthur Miller utilise ce procédé dans sa pièce « Après la chute » sur le suicide de Marilyn Monroe). Ici, le comédien Jean-Simon Blaize vient de quitter le chariot de Thespis et d'acquérir une vieille bastide cévenole pour y faire le point de sa vie. L'actrice Cora Eden, improbable Joséphine Martignac à la ville, cherche à changer de répertoire à tous les sens du terme. L'un et l'autre qui, jadis, s'aimèrent, plus quelques silhouettes gravitant autour d'eux, sont subjugués par un *deus-ex-machina*, dramaturge et metteur en scène, cela va de soi, Georgio Vilanovitch, dont le succès public dissimule à peine une intime blessure d'enfance. J.P. Milovanoff a déjà dessiné de ces héros « à la limite », admirables d'une pathétique humanité : Isidore dans « Dernier couteau », Paul-Quentin Wolfe du « Pays des vivants ». Ils font eux-mêmes leur route car « ils vont au bout de leurs désirs et se perdent pour nous sauver ». Du reste, les acteurs ne sont-ils pas nos « jumeaux somnambules* » ?

Michel Boissard

**Presque un manège*, JP Milovanoff, 1998.

Tout sauf un ange, JP Milovanoff, Grasset, 2006, 18 euros.